

Théâtre 19<sup>e</sup>, 20<sup>e</sup> siècle

**I-Lisez cet extrait, puis répondez aux questions suivantes :**

- 1) Situez l'extrait dans un paragraphe cohérent .
- 2) Relevez les indications scéniques ; puis, précisez leurs valeurs .
- 3) Enumérez les procédés comiques auxquels a eu recours le dramaturge pour faire rire le public . Illustrez chacun par un exemple tiré de l'extrait .
- 4) Relevez le champs lexical de la médecine .
- 5) D'après l'extrait, relevez les traits de caractère de la Dame .
- 6) Pourquoi Knock commence par une semaine d'observation avant le traitement ?
- 7) Prouvez que Knock a un grand pouvoir de conviction .

KNOCK : Vous n'êtes jamais tombée d'une échelle, étant petite ?

LA DAME : Je ne me souviens pas.

5 KNOCK (*il lui presse brusquement les reins*) : Vous n'avez jamais mal, ici, le soir en vous couchant ? Une espèce de courbature ?

LA DAME : Oui, des fois.

KNOCK (*il continue de l'ausculter<sup>1</sup>*) : Essayez de vous rappeler. Ça devait être une grande échelle.

10 LA DAME : Ça se peut bien.

KNOCK (très affirmatif) : C'était une échelle d'environ trois mètres cinquante, posée contre un mur. Vous êtes tombée à la renverse. [...] Vous vous rendez compte de votre état ?

LA DAME : Non.

15 KNOCK : Tant mieux. Vous avez envie de guérir, ou vous n'avez pas envie ?

LA DAME : J'ai envie. [...]

KNOCK : Ce que je puis vous proposer, c'est de vous mettre en observation. [...] Vous vous coucherez en arrivant chez vous.

20 Aucune alimentation solide pendant une semaine. Un verre d'eau de Vichy toutes les deux heures, et, à la rigueur<sup>2</sup>, une moitié de biscuit, matin et soir, trempée dans un doigt de lait. Mais j'aimerais autant que vous vous passiez de biscuit. [...] À la fin de la semaine, nous verrons comment vous vous sentez. [...] Si

25 votre force et votre gaieté sont revenues, je serai le premier à vous rassurer. Si au contraire, vous éprouvez une faiblesse générale, des lourdeurs de tête, et une certaine paresse à vous lever, nous commencerons le traitement. C'est convenu ?

LA DAME : Comme vous voudrez.

*Knock ou le triomphe de la médecine*  
de Jules Romains,

II-Lisez cet extrait, puis répondez aux questions

- 1-Enumérez les personnages qui existent sur scène. Précisez le rapport entre eux. Dégagez les éléments qui vous permettent d' identifier ce rapport.
- 2 - Précisez le type d'information donnée dans chacune des indications scéniques.
- 3- Que signifie un quiproquo? Relevez les termes qui montrent qu'il y a un quiproquo?
- 4 - Relevez les informations données sur Marianne ; puis, rédigez un paragraphe cohérent pour la présenter.
- 5 – Coelio considère Octave « traître ».Donnez une raison.
- 6 - Relevez de l'extrait : - une interjection et précisez sa valeur.
  - Une réplique qui montre l'ironie.
  - Une personnification.

MARIANNE, (*paraissant à la fenêtre.*) Fuyez, Octave; vous n'avez donc pas reçu ma lettre ?

COELIO. - Seigneur mon Dieu ! Quel nom ai-je entendu ?

MARIANNE. - La maison est entourée d'assassins! mon mari vous a vu entrer ce soir ; il a écouté notre conversation, et votre mort est certaine, si vous restez une minute encore.

COELIO. - Est-ce un rêve ? suis-je Coelio ?

MARIANNE. - Octave, Octave ! au nom du ciel, ne vous arrêtez pas ! Puisse-t-il être encore temps de vous échapper ! Demain trouvez-vous à midi dans un confessionnal de l'église, j'y serai.

COELIO. - O mort ! puisque tu es là, viens donc à mon secours. Octave, traître Octave ! puisse mon sang retomber sur toi ! Puisque tu savais quel sort m'attendait ici, et que tu m'y as envoyé à ta place, tu seras satisfait dans ton désir. O mort ! je t'ouvre les bras ; voici le terme de mes maux. (*Il sort. On entend des cris étouffés et un bruit éloigné dans le jardin.*)

OCTAVE, (*en dehors.*) - Ouvrez, ou j'enfoncerai les portes !

CLAUDIO, (*ouvrant son épée sous le bras.*) - Que voulez-vous ?

OCTAVE. - Où est Coelio ?

CLAUDIO. - Je ne pense pas que son habitude soit de coucher dans cette maison.

OCTAVE. - Si tu l'as assassiné, Claudio, prends garde à toi ; je te tordrai le cou de ces mains que voilà

Alfred de Musset, Les Caprices de Marianne, 2, 5.